

se sert pour faire venir les oiseaux sur le poing, s'appelle le tiroir 1; laisser tirer 2) l'oiseau se dit, quand on lui permet d'enlever quelques becquades du tiroir. Les pillules ou petites pelotes de plumes, d'étoupes ou de coton que l'on donnait autrefois aux oiseaux pour faciliter la digestion de la chair pure dont on les nourrit, s'appelaient la cure; on disait en conséquence donner la cure à l'oiseau ou curer l'oiseau; armer la cure, c'était mettre auprès des pillules un peu de chair pour les faire mieux avaler aux oiseaux. Enter les plumes 3) signifie rejoindre, au moyen d'une aiguille, le bout d'une plume gardée à la plume d'un oiseau, qui a été rompue ou froissée. Siller 4) un oiseau, c'est lui coudre les paupières afin de l'empêcher de voir. Jardiner 5) les oiseaux, c'est les exposer au soleil ou à l'air. On dit porter les oiseaux sur le poing. En faisant partir du poing l'oiseau sur le gibier, on emploie, pour les oiseaux de haut vol le terme de jeter 6), pour les oiseaux de bas vol celui de lâcher. On dit aussi, en lâchant les oiseaux de bas vol, qu'ils volent poing à fort ou de poing en fort. En laissant voler librement les faucons, pour qu'ils soutiennent le chien ou les personnes qui vont à la quête du gibier, on dit jeter amont les faucons, les faucons volent d'amont 7). Prendre moitte se dit, lorsque l'oiseau se pose à terre au lieu de se percher sur un arbre, ce qui se nomme bloquer 8). Ce terme de bloquer s'applique également à l'action de l'oiseau qui, s'étant arrêté après avoir renéus la perdrix, la tient à son avantage. Charrier 9) se dit de l'oiseau qui emporte sa proie. En langage de fauconnerie, on dit d'un oiseau qui saisit sa proie, qu'il la lève 10) ou qu'il la frappe 11), si c'est un faucon; qu'il l'empête, s'il s'agit des oiseaux de bas vol. Pour faire retourner les faucons auprès de leur maître, on se sert ou du leurre ou d'un pigeon attaché à une ficelle: cela s'appelle leurrer l'oiseau, le leurrer avec du vif; les fauconniers d'autrefois disaient aussi duire un oiseau au leurre. On ne leurre pas les oiseaux de bas vol; mais on les réclame, soit avec le tiroir, soit en les appelant simplement de la voix. Les oiseaux captifs dont on se sert pour affaîter les oiseaux de chasse, et que l'on tient, lors des leçons de vol, attachés à une ficelle, s'appellent les oiseaux d'échappe; on dit par conséquent mettre à l'échappe ou à l'escap un pigeon, une perdrix, un coq, un héron, un milan, etc. On dit que l'oiseau est assuré, quand il se tient tranquille sur le poing sans se débattre; on dit qu'il vole pour bon, pour dire que son éducation est achevée. Un oiseau de grand travail est un oiseau qui vole supérieurement bien.

La fauconnerie 12) est l'art d'affaîter et de gouverner les oiseaux de chasse; on emploie ce mot également pour désigner, soit la chasse que l'on fait avec les oiseaux, soit l'équipage nécessaire pour cette chasse, ou même le lieu où l'on tient les oiseaux de chasse. La fauconnerie, en prenant ce mot dans l'acception ordinaire, se divise en fauconnerie proprement dite, si ce sont des faucons

qu'on emploie, et en autourserie, s'il s'agit de l'affaîtement de l'autour et de l'épervier. Les faucons étant dressés à revenir au leurre, se nomment oiseaux de leurre; l'autour et l'épervier étant dressés à revenir sur le poing, se nomment oiseaux de poing. Les oiseaux de leurre sont des oiseaux de haut vol; les oiseaux de poing sont des oiseaux de bas vol. La chasse au vol 13) ou la chasse à l'oiseau est la chasse que l'on fait avec des oiseaux dressés sur d'autres oiseaux ou sur quelque autre sorte d'animaux. On divisait autrefois la chasse au vol en haute volerie, c'est à dire, la chasse que l'on fait avec les faucons sur le milan et le héron; et en basse volerie, c'est à dire, la chasse que l'on fait, soit avec des oiseaux de haut vol, soit avec des oiseaux de bas vol, au lièvre, aux perdrix, aux canards et à d'autre gibier 14). Voler, en langage de fauconnerie, c'est chasser avec des oiseaux dressés; on dit voler le milan, voler la perdrix, ce faucon a volé le héron, etc. Le substantif vol s'emploie dans le même sens, et l'on dit le vol du héron, le vol de la corneille, etc.; un vol signifie également l'équipage composé d'oiseaux, d'hommes, quelquefois aussi de chiens, et nécessaire pour l'exercice d'un certain genre de chasse au vol; on dit par conséquent: j'ai un vol pour le milan, un vol pour la corneille, etc.; on dit aussi un vol pour les champs, si l'on entretient des oiseaux destinés expressément pour la chasse des perdrix, et un vol pour rivière, s'il s'agit des oiseaux affaîtes pour le vol des canards ou autres oiseaux aquatiques. On dit la chasse au faucon, à l'autour, à l'épervier, au lieu de dire la chasse avec le faucon, avec l'autour, avec l'épervier.

Beaucoup de personnes ignorant que les fauconniers montent à cheval du côté droit, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche, nous ferons observer qu'en terme de manège on dit monter à cheval en fauconnier, pour dire, monter du côté droit ou du pied droit.

DES INSTRUMENTS DE FAUCONNERIE.

Les instruments et outils dont se servent les fauconniers étant représentés dans notre ouvrage avec la plus grande exactitude, il est inutile d'en donner une description minutieuse. Il suffira par conséquent d'en faire l'énumération et d'y ajouter les détails nécessaires pour connaître les noms de ces instruments, leurs propriétés et leur usage.

On comprend sous le nom d'entraves 15) les liens que l'on met aux pieds des oiseaux de chasse, pour les empêcher de s'envoler. Ces entraves sont de deux sortes, suivant qu'elles sont destinées pour l'autour ou pour les autres oiseaux de proie 16). Elles se composent de deux parties principales, savoir: les jets 17) et la longe 18); et d'une pièce intermédiaire appelée les vervelles 19); mais dans les entraves pour l'autour il vient se joindre entre les jets et les vervelles une quatrième partie accessoire nommée le courtcrier 20),

1) Tiratium chez l'empereur Frédéric. — 2) In hollandis trocken. — 3) En anglais, wing; en hollandais, een veler aanmaken. — 4) En anglais, setting; en hollandais, bravenen; en allemand, aufhaken, cillieren, blüen chez l'empereur Frédéric. — 5) En anglais, weathering; — 6) en allemand, werfen. — 7) En anglais, setting on; en hollandais aanvochten. — 8) In allemand, aufhaken. — 9) En anglais, carrying; en hollandais, voeren. — 10) En anglais, to bind; en hollandais, binden. — Quand on jette plusieurs oiseaux sur une pièce de gibier, les fauconniers anglais et hollandais s'appellent le terme de fer sp'as faucon qui le premier a atteint le gibier, et ils disent de celui qui s'y attache après, qu'il rejoint le premier. Le terme de repandre, en anglais to let, en hollandais te lappelen, ne peut pas avoir été en usage en France. — 11) En allemand, verjagen. — En anglais, letten; en allemand, Falkerei. — 12) En anglais, hawking; en allemand, Heide ou Falkenbeize. On se trouve également en hollandais volvoert; Néanmoins, selon nos auteurs hollandais, comme cette chasse s'appelle en français, on dit également la chasse au vol. — 13) Les entraves sont peu d'usage sur les défilés des expressions haute volerie et basse volerie. Nous avons, à cet égard, suivi d'Arnaud, qui associe quelquefois le haut volerie et vol royal. La plupart des écrivains postérieurs à d'Arnaud comprennent sous le nom de haute volerie la chasse du faucon sur le lièvre, le galand et les

gibier, ainsi que celle du perdrix et du lièvre sur le milan, le lièvre volerie, en hollandais, vol, selon eux, la chasse du lièvre et du lièvre de faucon sur les faucons, les perdrix, le pic, les queues, etc. Mâler prend des mal-à-propos ces expressions pour exprimer de celles de haut vol et de bas vol. — 14) En allemand, Fesseln. — 15) Les entraves pour l'autour sont également de deux sortes, de deux parties principales, on voit celles pour le lièvre sur le côté droit de notre même planche. — 17) En anglais, jets; en hollandais, schenen; en allemand, Leischken ou Wurflein; jadis chez l'empereur Frédéric. — 18) C'est le brach des anglais, le langvater des fauconniers hollandais, le Langvater des allemands, et la longe de l'empereur Frédéric. — 19) En anglais, vervel; en allemand, Wischel; les fauconniers hollandais désignent cette pièce sous le nom de deraal; dans l'ouvrage de l'empereur Frédéric les vervelles portent le nom de courtcrier. — 20) Le nom de courtcrier qui n'a pas été introduit dans les dictionnaires français, était en usage, suivant les nomenclatures usées du temps sur des lièvres, au temps ou ce lièvre servait à Versailles sous les ordres de M. de Forzy, lieutenant des chasses du roi Louis XVI. Il n'est pas, que je sache, d'usage sous ce nom dans les fauconniers anglais désignent le courtcrier sous le nom de shortleach; les fauconniers hollandais sous celui de kort krieger, les allemands sous celui de Kurzleach.

et les jets destinés pour cette sorte d'oiseau sont pourvus à leur extrémité inférieure d'un anneau mince de cuivre jaune. Toutes ces pièces varient dans leurs proportions, suivant la taille des oiseaux pour lesquels elles sont destinées. Les jets forment la partie supérieure des entraves; ils se composent de deux pièces tout-à-fait semblables; ce sont des courroies de cuir souple que l'on attache aux tarses des oiseaux au moyen d'une espèce de nœud particulier. On appelle vervelles deux anneaux attachés l'un à l'autre par une cheville, autour de laquelle ils se tournent; l'anneau supérieur des vervelles est destiné à recevoir l'extrémité inférieure des jets ou du courtrier; on passe la longe par l'anneau inférieur. Le courtrier est une bande de cuir, longue de deux pouces environ, et terminée à l'extrémité supérieure par un nœud coulant qui embrasse les anneaux dont sont pourvus les jets destinés pour l'autour. La longe, en forme d'une lanière de cuir de la longueur d'environ trois pieds, sert à attacher les faucons soit aux perches, soit à quelque autre objet. On appelle filière¹⁾ ou créance, ou quelquefois aussi tiens-le bien, la ficelle que l'on attache à la longe pour retenir l'oiseau lors des leçons de vol qui se donnent en plein air. La sonnette²⁾ ou le grelot que l'on met aux oiseaux est attaché au pied gauche, au dessus des jets, au moyen d'une mince bande de cuir, appelée porte-sonnette. En faisant le nœud des jets, on se sert d'un morceau de bois³⁾ dur, grossièrement taillé en forme d'âlène, pour élargir la fente pratiquée dans le cuir et par laquelle on passe l'extrémité pointue des jets; on emploie pour les nœuds du porte-sonnette un gros fil de fer⁴⁾, pointu par un bout et courbé en cercle par l'autre bout. On dit armer l'oiseau pour dire lui mettre les entraves et la sonnette. Pour empêcher que les oiseaux ne se débattent sur la cage, on leur lie l'aile droite au moyen de la bride⁵⁾, bande de cuir mince, pourvue au milieu d'une large fente, dans laquelle on introduit la partie supérieure de l'aile.

Le chaperon⁶⁾ dont on couvre la tête des oiseaux de leurre, varie de grandeur suivant la taille de l'oiseau pour lequel il est destiné. Le chaperon ordinaire⁷⁾ est surmonté d'un panache appelé cornette; le chaperon au contraire dont on se sert pour les faucons nouvellement pris, est sans ornement et fait de cuir plus souple que le chaperon ordinaire: il s'appelle chaperon de rust⁸⁾. Mettre le chaperon à la tête d'un oiseau s'appelle chaperonner⁹⁾ l'oiseau; ôter le chaperon s'appelle déchaperonner¹⁰⁾ l'oiseau. Il est nécessaire que la forme de bois sur laquelle on fait le chaperon, soit travaillée avec la plus grande précision; car, si le chaperon est trop spacieux, l'oiseau parvient facilement à l'ôter lui-même; s'il est au contraire trop étroit, il arrive ordinairement qu'il meurtrit la tête de l'oiseau ou qu'il lui froisse les plumes. Le leurre¹¹⁾, nommé quelquefois le rappel, est une

figure ou représentation de pigeon; on le fait d'un morceau de bois aplati, arrondi par devant, fourchu par derrière, revêtu de cuir et pourvu sur chacune de ses surfaces de deux ailes de pigeon, rapprochées les unes des autres et collées sur le corps du leurre. Le ruban appliqué à chaque côté du leurre au dessus de sa bifurcation, sert pour acharner¹²⁾ le leurre, c'est à dire, pour y attacher un morceau de viande. Le crochet en anneau fixé à la partie antérieure du leurre, est destiné à recevoir la corde, au moyen de laquelle on agite le leurre, et qui, arrangée de telle manière qu'elle rentre en elle-même, sert en même temps à porter le leurre suspendu sur l'épaule droite, de sorte qu'il pend du côté gauche du corps. Le leurre, tel qu'il est employé aujourd'hui, diffère un peu, mais non pas d'une manière essentielle, de ceux dont on se servait autrefois, du moins à en juger d'après les figures qui en existent dans plusieurs ouvrages de fauconnerie et de chasse. En examinant la planche représentant le faucon blanc, on peut se faire une idée de la forme du gant dont se servent les fauconniers, ainsi que de la manière dont on tient les jets et dont on arrange la longe entre les doigts, quand on porte le faucon sur le poing. La fauconnière¹³⁾ est une espèce de gibecière séparée en deux, faite de drap vert et pourvue d'une ceinture de cuir que l'on attache autour des reins; on la porte au côté droit. L'une des poches de la fauconnière est destinée à recevoir la boîte au pât, la filière, des entraves, le canif, les pincettes et d'autres menus objets dont on peut avoir besoin lors de l'affaillage des oiseaux ou lors de la chasse au vol; l'autre poche, se fermant par le moyen d'un cordon qui en réserve l'ouverture, sert à y mettre les pigeons vivants avec lesquels on leurre les faucons. La cage¹⁴⁾ est une espèce de civière à pieds, sur laquelle on attache les faucons pour les porter sur le lieu de la chasse; l'aide-fauconnier qui porte la cage s'appelle porte-cage¹⁵⁾; le nom de cagier se donnait autrefois aux fauconniers qui portaient des oiseaux à vendre. On se sert d'un linge¹⁶⁾ grossier pour envelopper les ailes d'un oiseau nouvellement pris; ce linge dont la surface n'occupe guère plus d'un pied carré, est du double plus large à la base que vers le haut, ou il forme de chaque côté un large rebord en guise de poche; on a soin d'attacher au centre de la face postérieure du linge deux rubans, longs chacun d'environ un pied et demi. Après avoir introduit la partie supérieure des ailes dans les poches dont nous venons de faire mention, et lié les serres avec les rubans, l'oiseau se trouve garrotté de manière qu'en le mettant à plat sur terre, il ne peut se remuer. On se sert d'une boîte de fer-blanc pour y mettre la viande finement hachée, destinée à la nourriture ordinaire des oiseaux de chasse; c'est la boîte au pât¹⁷⁾ des fauconniers. Les aiguilles à enter¹⁸⁾ les penes se font d'acier trempé; elles sont longues environ d'un pouce, à trois tranchants et pointues par les deux bouts, afin de pouvoir les in-

1) En anglais, *stranger*; en hollandais, *stredersaal*, filière et *credentiaal* chez l'Empereur Frédéric. — 2) Bell, en anglais, bel, en hollandais, *schelle* ou, suivant le timbre de l'ouvrage de l'Empereur Frédéric, *Belle*, *campanella* chez l'Empereur Frédéric. La sonnette pour le faucon, tenue du porte-sonnette, est figurée sur notre première planche. — 3) On voit la figure de cet instrument sur notre première planche; c'est le *schroep* des fauconniers hollandais. — 4) Cet instrument également figuré sur la première planche, est appelé par les fauconniers hollandais *bol-gier*. — 5) La bride ou figure sur notre première planche, elle s'appelle en anglais *brail*; les fauconniers hollandais la désignent également sous le nom de *brail*. L'Empereur Frédéric emploie l'expression de *Fils d'âne* dans pour dire, lier les ailes. — 6) En anglais, *hood*, en hollandais, *kap* ou *hoof*; en allemand, *Kappe* ou *Kappe*; chez l'Empereur Frédéric. — 7) En hollandais, *stokkif*, en allemand *Stockkappe*. Le chaperon ordinaire pour le faucon, vu par derrière et par devant, est figuré sur notre deuxième planche, on y voit aussi le chaperon pour le grelot, représenté de profil. — 8) En anglais, *rusthood*, c'est le *rust* chez les fauconniers hollandais. Le chaperon de rust pour le faucon, vu par derrière et par devant, est figuré sur notre deuxième planche. — 9) En anglais, *to hood*; en hollandais, *ophuven*; en allemand, *aufhaken*. — 10) En anglais, *to unhood*; en hollandais, *afhooven*; en allemand, *abnehmen*. — 11) En

anglais, *lure*, en hollandais, *loer*, en allemand, *Federappel* et quelquefois *see*, *Yorlow*, *loerum*, *loer* et *siene* *caroch* chez l'Empereur Frédéric. La figure du leurre vu par son côté droit est figurée sur notre première planche. — 12) En anglais, *to hit the lure*. Les fauconniers hollandais ont pour désigner cette opération. — 13) En anglais, *hawk bag*; en hollandais, *valknerzak*, en allemand, *Valkner*, *tasche*. Les figures que nous avons données de la fauconnière sur la deuxième planche, sont réduites en tiers de la grandeur naturelle. — 14) En anglais, *cage*, en hollandais, *cagie*; en allemand, *Cage* ou *Trage*. On peut remarquer sur notre premier ruban représentant le vol du faucon, quelle est la forme de la cage, de quelle manière on y attache les faucons et comment on la porte. — 15) En anglais, *hawk carrier*, en hollandais, *valknerdrager*, en allemand, *Cartridge*. — 16) En hollandais, *valkcrak*. L'Empereur Frédéric nomme ce linge *malleslein*; on voit par la description qu'il en donne que de son temps ce linge se faisait de manière à envelopper complètement le corps de l'oiseau; voir *Lit. II*, chap. 44, p. 103 et 105. — 17) En hollandais, *paats*. On trouve la figure de cet outil sur notre première planche. — 18) Ces aiguilles sont figurées sur la première planche. On voit sur cette même planche la figure d'une petite boîte de fer-blanc, dans laquelle on a représenté les deux parties jointes pour faire voir la manière d'introduire dans le trou de la penne.

roduire facilement dans le tuyau des pennes que l'on veut raccommo-der. On met les aiguilles à enter, pour les conserver, dans un aiguillier ordinaire. On emploie des aiguilles à cou-dre ordinaires et du menu fil de coton pour l'opération qui s'appelle siller et dont nous parlerons plus bas. Les pinces et le cauf 1) servent, les premières à enlever la pointe des ongles et du bec des oiseaux de chasse, le second à émousser le feston du bec des faucons 2). La chambre, dans laquelle se trouvent les perches pour les faucons, s'appelle le perchoir 3). L'aile de pigeon dont les fauconniers se servent pour frotter les oiseaux de chasse, porte la dénomination singulière de frist-frast. Pour empêcher

que les hérons que l'on emploie lors de l'affaitage des faucons, ne puissent se défendre contre les agresseurs, on leur applique à la pointe des deux mandibules une espèce d'étuis jumeaux 4) composés de deux tuyaux de sureau, longs environ d'un pouce et unis entre eux au moyen d'un fil de coton. On a l'habitude de rendre la liberté aux hérons sauvages pris par les faucons, après avoir attaché à leurs pieds une plaque de cuivre, sur laquelle sont gravés le nom du maître des oiseaux qui ont volé, le nom de l'en-droit où la chasse a eu lieu, la date ou simplement l'année dans laquelle le héron a été pris, et le numéro indiquant quel quantième est le héron pris dans l'année désignée 5).

DES OISEAUX DONT ON SE SERT POUR LA CHASSE AU VOL.

On peut dresser pour le vol un grand nombre d'oiseaux de proie diurnes et l'on a également fait des essais de ce genre avec d'autres oiseaux, tels que corbeaux et pies-grièches; mais comme ces différents oiseaux ont des propriétés assez diverses, il arrive que l'on ne peut avec succès tirer parti pour la chasse de certaines espèces, tandis qu'il y en a parmi celles dont on peut se servir utilement pour cet exercice, qui méritent d'être préférées les unes aux autres, de sorte qu'il n'existe qu'un nombre assez petit d'espèces qui réunissent toutes les qualités nécessaires pour les rendre au plus haut degré propres à cet exercice. Beaucoup de personnes s'imaginent que ces qualités dépendent en grande partie du degré de développement des facultés intellectuelles des espèces ou du courage dont elles sont douées; mais l'observateur attentif ne manquera pas de reconnaître que ces différences, si toutefois elles existent, offrent des nuances tellement insensibles qu'elles ne méritent pas d'être prises en considération lors du choix des espèces; il s'apercevra que le différent degré de docilité de ces oiseaux dépend uniquement du caractère plus ou moins revêché, plus ou moins doux des espèces ou des individus; que le degré de courage qu'ils montrent est souvent plus prononcé dans les différents individus d'une même espèce que dans le nombre total des individus de diverses espèces, et que le courage seul serait une qualité de nulle valeur, si l'oiseau manquait des armes et des moyens de vol nécessaires pour seconder ce courage. Ayant découvert les véritables motifs qui engagent les oiseaux à se soumettre à leur maître et à lui obéir, on ne tardera pas à s'apercevoir que pour atteindre ce but il ne s'agit que d'exciter et de satisfaire alternativement leurs besoins et qu'il n'importe nullement d'avoir égard au degré de développement de leurs facultés intellectuelles; enfin on reconnaîtra que l'on ne peut employer avec succès que ces espèces qui sont à la fois pourvues de puissants moyens de vol ainsi que de serres propres à saisir la proie, et dont les forces physiques répondent à leur courage; d'où il s'ensuit que parmi les espèces douées de ces qualités, il convient de donner la préférence à celles qui offrent la taille la plus forte. Il résulte de ce que nous venons de dire

que l'on ne peut se servir pour la chasse au vol des espèces, telles que les milans, les buses, les vautours, qui sont incapables, à cause de la conformation de leurs serres, de saisir une proie agile; que d'autres espèces, telles que les busards, dont les serres sont plus propres à cet usage, ne valent guère mieux que les milans et les buses, parce qu'elles ont le vol trop lent; que les espèces qui offrent de puissants moyens de vol, mais dont les serres sont faibles, telles que la cresserelle, le faucon aux pieds rouges etc., sont également peu propres à cet exercice; et que les espèces mêmes qui ont, comme le hobereau, le faucon saphir etc., un vol des plus rapides, ainsi que des serres assez développées et propres à retenir une proie, ne peuvent non plus être employées avec succès pour la chasse, parce qu'elles ne savent pas se servir avec avantage de leurs serres pour saisir le gibier. Après avoir fait de nombreux essais pour dresser toutes sortes d'oiseaux de proie pour le vol, on s'est attaché exclusivement à ces espèces qui sont douées au plus haut degré des qualités que nous venons d'énumérer, pourvu toutefois qu'il n'existe pas d'autres inconvénients qui empêchent de les employer, comme cela a lieu à l'égard du balbuzard qui ne vit que de poissons, et des aigles de mer qui se nourrissent également de poissons ou de proie morte; les aigles proprement dits n'ont été même employés que rarement en Europe, soit parce que ces oiseaux sont trop rares, soit parce qu'ils sont trop lourds pour être portés sur le poing, soit parce que le gros gibier auquel on les destine, ne se trouve pas chez nous; certaines espèces enfin, telles que les aigles-autours dont plusieurs peuples de l'Asie se servent avec beaucoup de succès, n'ont jamais été dressées pour la chasse en Europe, autant parce qu'elles n'habitent pas dans cette partie du monde, que parce qu'on a négligé de les y apporter vivantes.

On voit par ces détails qu'il ne reste guère parmi les oiseaux d'Europe, que les faucons de grande taille, l'émérillon, l'autour et l'épervier, dont on peut se servir avec succès pour la chasse au vol; aussi sont-ce les oiseaux que l'on désigne plus particulière-ment sous la dénomination d'oiseaux de chasse. C'est sur l'usage de n'employer pour le vol que les espèces dont nous venons de

1) Les pinces et le cauf sont représentés sur la première planche. — 2) Cette opération s'appelle en anglais, *copying*. — 3) En hollandais, *valckenamer*.

4) En hollandais, *veigervijgen*. — 5) On voit la figure d'une de ces plaques sur la première planche de notre ouvrage.